



5656

1790

(Prix, un sou six deniers.)



JOURNAL
DE PARIS
ET DES PROVINCES.

(N^o. I^{er}.)

Du jeudi 15 Juillet 1790.

LYON.

ENFIN est arrivé la fameuse journée du 14 juillet, qui doit mettre le sceau à notre constitution. Au même instant, comme par une inspiration divine, tous les cœurs se sont tournés vers la patrie, tous les vœux vers la liberté; toute la France, depuis une extrémité à l'autre, n'étoit qu'un temple vaste où tous les citoyens s'empressoient à rendre hommage au Dieu de la terre & du ciel. Puisse cet heureux jour être à jamais consacré dans nos annales, &

A

rappeler à nos neveux l'époque de la grandeur & de la gloire de notre nation!

Je voudrois pouvoir exposer aux yeux de mes lecteurs le tableau de cette fête célébrée par tous les François; mais je n'ai été témoin que du zèle & du patriotisme de mes concitoyens. Puissé l'héroïsme qui embrasoit leur cœur échauffer mon ame, & passer dans mes écrits!

A neuf heures du matin, la garde nationale & les troupes de ligne qui sont en garnison à Lyon, ont commencé à s'assembler à Perrache. Là, chaque troupe a pris la place qui lui étoit destinée : on a vu d'abord défilér la garde nationale des vingt-huit quartiers de la ville de Lyon; ensuite venoient le régiment de Sonnerberg; les invalides, les soldats des portes & les cavaliers de maréchaussée: ils se sont tous rangés en bel ordre sur la place de Louis-le-Grand, où on avoit préparé un autel. La garde nationale avoit la droite, les Suisses & les autres troupes de ligne étoient placés à la gauche; tous ensemble formoient un corps d'armée de neuf à dix mille hommes: à côté de l'autel s'élevoit un amphithéâtre, où étoient assis les officiers municipaux; une messe a été célébrée avec toute la pompe & la cérémonie

dues à la majesté du Dieu des armées : c'est-là que tous les bons citoyens lui ont offert des cœurs libres & dignes de lui : six canons , pendant toute la cérémonie , n'ont cessé de faire retentir l'air d'un bruit majestueux ; il sembloit que l'Eternel étoit descendu parmi nous avec son tonnerre.

Après la messe dite , le vertueux M. de Savy le maire de la ville , s'est levé & a prêté le serment civique ; plus de trente mille personnes l'ont prêté avec lui , & toute la place de Louis-le-Grand a retenti des mots : *Vive la Nation , vive la Liberté !*

C'est un beau spectacle que celui de trente milles hommes qui jurent à la face du ciel de vivre & mourir libres ! Tout étoit également intéressant dans cette belle fête : les arbres qui avoisinent l'autel étoient couverts de plus de deux mille curieux , & les rues qui conduisent à la place étoient remplies de citoyens de tout âge & de toute condition. On a vu avec plaisir la réunion des Suisses avec la garde nationale. Les Suisses sont courageux ; depuis long-temps ils nous ont donné l'exemple de la liberté , ils doivent être regardés comme nos amis & nos freres.

Paris. On cherche par - tout à faire naître la crainte d'une contre-révolution ; cette idée me paroît tout-à-fait absurde : la contre-révolution ne peut avoir lieu dans le sein de la France. Ce n'est point dans un temps où les confédérations établissent des liens de fraternité entre tous les François , que l'on doit penser à des guerres civiles ; si l'orage se formoit au dehors , nous sommes assez forts pour le repousser. Que le général Maillebois rode sans cesse autour de Luxembourg & de Metz ; qu'il machine contre nous des projets désastreux , nous craignons peu ses menaces & ses entreprises. Quand il parviendroit à rassembler autour de lui tous les ennemis de la révolution , ce qui est impossible , que feroit contre nous une troupe de factieux , choisis au hasard parmi des aventuriers ? Oseroient-ils attaquer un peuple de soldats animés de l'amour de leur patrie ? Ce seroit un coup de pistolet tiré contre le tonnerre. Citoyens , bannissez vos craintes , soyez toujours unis pour le maintien de la liberté , & notre tranquillité ne sera pas troublée.

Quelques lettres particulieres annoncent que le duc d'Orléans est arrivé dans les environs de Paris ; il sera témoin du choc des opinion

& des disputes qui divisent les Parisiens à son sujet. Il s'est déclaré une guerre entre les journalistes & les faiseurs de pamphlets : on pense qu'elle sera bientôt terminée par l'apparition du duc sur l'amphithéâtre national.

Toscane. Il paroît que la discorde se promène dans toute l'Europe, & porte son poison chez tous les peuples. --- On écrit de Livourne qu'il y a eu dans cette ville une insurrection terrible contre les Juifs ; le peuple s'est porté en foule dans leurs ateliers, et les a mis au pillage.

Pendant que cette émeute avoit lieu à Livourne, le peuple se portoit aux mêmes excès contre les Juifs établis à Florence. Ils demandoient le rétablissement de plusieurs cérémonies religieuses qui avoient été supprimées, comme peu essentielles à la religion : le gouvernement a été contraint de céder à leur demande, & la sédition s'est apaisée.

Osnabruk. " Vous savez que je parle fort bien allemand, & qu'il n'est pas possible de me tromper à cet égard : je me suis trouvé dans une maison où plusieurs chanoines luthériens & catholiques ont dîné avec nous ; (il étoit le

seul François) : --- On me demande si je fais parler la langue du pays, je réponds, sans y trop réfléchir, que non. --- On me parla françois : mais au dessert nos aristocrates tonsurés donnent un libre cours à leurs propos : l'un d'eux raconte le projet de la ligue germanique : je vais vous traduire de tête son discours.

“ La nation françoise a , sans doute , bien fait de conquérir sa liberré. Sous un gouvernement foible & dilapidateur , cet événement étoit inévitable ; mais l'exemple que les autres peuples en reçoivent , anéantiront tôt ou tard toutes les monarchies & principautés d'Europe : & jugez où nous en serions.... Aussi la guerre que se font les Turcs , les Autrichiens , les Prussiens , les Russes , les Suédois , les Danois , n'est que factice. En 1791 , toutes ces armées , excepté celle des Ottomans , seront sur les bords du Rhin , de la Meuse , de la Moselle & de Lescout : nous ne voulons pas que la France cesse d'être libre ; mais on exigera qu'elle restitue la Lorraine , l'Alsace , la Flandre , la Franche - Comté , la Bresse & le Roussillon , à leurs anciens possesseurs : ces démembrements affoibliront la puissance des lys , & ne la rendront plus qu'une monarchie égale au moins à l'Espagne & aux états de

Léopold.... Ainsi affoiblis, les François seront libres tant qu'ils le voudront. --- Tout en aristocratifant, nous buvions de l'excellente biere : --- Il ajoute, le gros chanoine : Les habitants de Coppet nous ont donné tous les documents & instructions dont nous avons eu besoin : ceux de Turin ont fait la même chose ; le prince de Condé & le duc de Bourbon, son fils, serviront dans l'armée Autrichienne. --- Je n'ai pu retenir ma langue ; j'ai déclamé en allemand contre le gros prêtre luthérien. Surpris de me voir ergoter contre lui en langue tudesque, il a toujours prétendu que 300 mille Allemands finiroient par nous subjuguier, tandis que les Anglois nous enlèveroit Saint-Dominique & la Martinique, & les Espagnols harcelleroient nos freres d'armes, en Languedoc, en Béarn & en Guienne.... Je ne crois pas à tous ces contes-là ; mais il est utile que ces contes soient répandus, & qu'on sache le vœu des ennemis de notre constitution ; je suis persuadé, moi, que ce projet existe, qu'il court dans les cabinets de la Czarine, de Léopold, du Stathouder, des rois de Prusse, de Danemark, de Suede, de Sardaigne & d'Espagne. --- François ! si jamais vous êtes obligés de combattre tant d'ennemis, ligués contre votre

liberté , combattez avec courage , traitez vos prisonniers comme vos freres : montrez-leur le droit sacré que vous défendrez : ils deviendront libres comme vous , & vous jouirez toujours du même bien , malgré les défaites & les horreurs sanglantes dont on vous menace. --- Les tyrans vous craindroient donc , puisqu'ils voudroient vous subjuguier. ”

Ce journal paroît six fois la semaine ; on s'abonne chez CUTTY, imprimeur, place de la Charité. Le prix pour l'année est de 24 liv. pour Lyon, de 12 liv. pour 6 mois, de 27 liv. pour la province, &c. Nous n'avons eu aucune vue d'intérêt en entreprenant ce journal ; nous l'avons entrepris uniquement pour nous rendre utiles à nos concitoyens, & pour payer notre contribution patriotique. Nous n'avons pu retenir notre indignation en voyant, chaque jour, la plupart de nos auteurs folliculaires colporter & vendre le mensonge au poids de l'or. Nous prenons la plume pour venger la vérité outragée. La nation françoise a vaincu le despotisme ; il est temps qu'elle fasse la guerre à l'imposture. Nous nous ferons, en tout temps, un devoir de relever les erreurs de nos confreres les journalistes

